JRS
accompany - serve - advocate

# JRS-B News

ANNÉE V, N°4 HIVER 2015

Dans ce numéro:

Crise de l'asile: n'oublions personne! 1

Ph. Spegelaere « *Le public cible me tient à coeur. Les plus démunis et les exclus.* » 2

Benoît Martel S.J., *de passage au JRS-B* 2

Thierry, réfugié en Belgique puis chassé de notre pays… 3

En bref 3

Le projet « Communities of Hospitality » prend forme sous le nom de « Up Together » 4

Marche de solidarité : Refugees Welcome! 4

## Crise de l'asile : n'oublions personne !

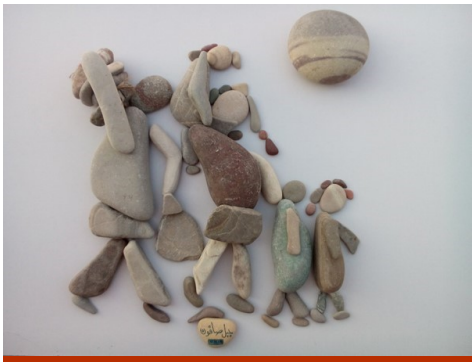
**Enfin ! L'Europe a fini par sortir de son indifférence à l'égard des milliers de morts en mer méditerranée et des millions d'exilés (iraquiens, syriens) qui, désespérés par l'enlisement de la situation au Proche-Orient, commencent à remonter vers le Nord.**

Les flux de réfugiés qui pèsent sur les frontières extérieures de l'Union lui ont enfin fait prendre conscience de ses responsabilités. Dans ce sens, nous nous réjouissons de la déferlante médiatique qui a mieux fait connaître les réalités vécues par les réfugiés, tant dans leur pays d'origine qu'au long de leur parcours de fuite. Mais les premiers à s'être mobilisés sont les citoyens, de la Hongrie à la Belgique, notamment chez nous au Parc Maximilien. Saluons le courage et l'engagement de ces milliers de bénévoles. En manifestant leur solidarité inconditionnelle avec les demandeurs d'asile, ils ont clairement montré l'exemple aux autorités publiques.

Nous ne crierons pas trop vite victoire pour autant ! En acceptant – par un vote majoritaire par ailleurs peu glorieux – de se répartir l'accueil de 160.000 demandeurs d'asile parqués en Italie et en Grèce, les Etats membres de l'Union ne font finalement que respecter l'obligation, qu'ils ont souscrite en signant la Convention de Genève (1951), de prendre en charge toute demande de protection internationale. Reconnaissons toutefois que les modalités de cette répartition semblent déjà moins injustes que celles qui prévalent toujours sous le Règlement Dublin, lequel reporte toute la charge de l'accueil sur les pays qui servent de porte d'entrée en Europe.

Mais nous avons fini par apprendre quel prix serait à payer par l'Italie et la Grèce pour se voir soulagées d'une partie des demandeurs d'asile bloqués sur leur territoire : elles doivent instaurer un meilleur contrôle aux frontières extérieures de l'Europe, y filtrer au plus vite ceux dont les demandes semblent les plus sérieuses et ériger à cet effet des 'hot spots'. Personne ne sait vraiment à quoi ressembleront ces « points chauds », mais, compte tenu de leur finalité, il y a fort à parier qu'il s'agira ni plus ni moins de centres de détention en vue d'un renvoi accéléré dans les pays d'origine…

Au JRS Belgium, nous sommes particulièrement critiques par rapport à l'entêtement des dirigeants européens qui veulent vendre à leur opinion publique des solutions qu'ils savent parfaitement impraticables. Comment



Nizar Ali Bad, artiste syrien

combiner en effet un enregistrement et une sélection rapides des demandeurs d'asile avec le respect des standards procéduraux imposés par le droit européen, en particulier l'interdiction des expulsions collectives ? En outre, si l'on veut bien admettre que le taux moyen d'octroi du statut de réfugié est pour l'Europe de 50%, comment va-t-on s'y prendre pour renvoyer à bref délai 80.000 personnes dans des pays tiers (et lesquels) ?

Plus fondamentalement, nous interrogeons encore et toujours l'efficacité dérisoire de la politique de retour forcé, et son coût humain insupportable, dont nous sommes les témoins privilégiés lors de nos visites en centres fermés. Il ne faudrait pas que les projecteurs de l'actualité, braqués sur les demandeurs d'asile fraîchement arrivés, en viennent à faire oublier l'envers de la médaille que sont les innombrables 'déboutés'. Qu'ils soient expulsés de force ou clandestins en Belgique, nous voulons porter avec eux cette même question, angoissante : quel avenir?

*Baudouin VAN OVERSTRAETEN*
Directeur

# « Le public cible me tient à cœur. Les plus démunis et les exclus. »

**Engagé depuis mi-septembre, Philippe Spegelaere n'a pas tardé à se lancer dans le nouveau projet d'hospitalité. Notre nouveau responsable de projet présenté par Benoit.**

**Philippe Spegelaere, peux-tu dire quelques mots sur toi-même?**

J'ai près de quarante ans, suis père de famille avec trois enfants dont l'ainé a quinze ans. Ayant grandi dans un foyer bilingue, j'ai effectué toute ma scolarité dans le réseau catholique néerlandophone. J'y ai suivi une formation d'assistant social. Mon expérience professionnelle est un parcours de quinze ans dans les domaines de l'insertion socio-professionnelle, de la demande d'asile et des personnes en perte d'autonomie physique et mentale. Je consacre mon temps libre à ma famille, l'école des enfants, la musique, des promenades. L'autonomie, la famille et la foi sont des thèmes importants dans ma vie.

**Qu'est-ce qui t'a motivé à postuler pour cet offre d'emploi au JRS ?**

Le public cible me tient à cœur . Les plus démunis et les exclus. Je ressens un appel fort pour les personnes fragilisées depuis mon adolescence. Travailler avec eux à leur dignité est un fil conducteur durant ma carrière. Quand j'ai lu les mots d'ordre et valeurs du JRS, que j'ai décidé de poser ma candidature car je suis fondamentalement en accord avec ceux-ci. L'offre était aussi orientée vers la communication, le réseautage, le développement d'un projet, de quelque chose de nouveau et d'osé et cela sur les trois régions de notre pays. J'aime travailler de façon pluridisciplinaire, créer du lien et trouver des solutions.

Deux nouveaux visages au JRS-B:
Philippe Spegelaere (g.) en Benoît Martel (d.)

**Quelle est ta vision du projet ?**

Up Together est tout d'abord un travail d'équipe. Nous créons des réseaux locaux d'hospitalité grâce à la réflexion en amont du groupe de pilotage qui a fait mûrir ce projet. Je travaille en étroite collaboration avec mon directeur, mes collègues et des volontaires. Ensuite les différents acteurs du réseau, ce qui inclut les personnes accueillies, nous feront un retour/feedback, ce qui améliorera nos démarches, bonnes pratiques et cadres méthodologiques. Donc avec l'ensemble des professionnels et des volontaires, nous effectuons un travail avec les migrants de notre public cible, afin qu'ils puissent se relever dans la dignité et se créer un nouveau projet de vie. En somme je crée un cadre, j'active et je développe ce projet, avec tous ses acteurs.

Bonne chance Philippe !

*Interview par Benoît MARTEL*

# De passage au JRS-B

**Français de Lille – Nord de la France-, Benoit Martel est arrivé au JRS Belgium dans le cadre d'un expériment de quatre mois prévu par le noviciat. Cet expériment de seconde année a une visée sociale. A la rencontre…**

**Comment es-tu arrivé au JRS ?**

Mon maître des novices m'a envoyé au JRS Belgium pour être présent auprès des migrants. Je n'ai certes pas choisi ce lieu de mission, mais il correspond bien à mes aspirations d'être placé dans une situation où je peux exercer les qualités d'écoute et de compassion envers ceux qui souffrent.

J'ai deux missions au sein de l'association : visiter les migrants ayant été placés en centre fermé ou en maison de retour et participer à la mise en place du projet Up Together. Pour ces deux projets qui demandent une attention à l'humain et à sa dignité, je suis riche d'expériences passées : d'abord comme orthophoniste (logopède) et comme prêtre (je suis ordonné depuis 2008).

**Quelles sont tes attentes ?**

Il s'agit pour moi de mieux comprendre ce que vivent ces personnes qui quittent leur pays pour différents motifs, qui migrent dans nos pays dans l'espoir de bénéficier de meilleures conditions de vie mais qui, finalement, ne se retrouvent pas accueillies, voire rejetées. Mais aussi comprendre notre société dans sa manière de réagir vis-à-vis de l'accueil de l'inconnu, et sa capacité à respecter tout homme et toute femme au-delà des différences et des préjugés. Au final, être mieux armé pour participer à l'édification d'une société plus fraternelle où l'accueil de l'autre puisse se manifester de façon plus généreuse et plus respectueuse.

*Interview par Philippe SPEGELAERE*

# Thierry, réfugié en Belgique puis chassé de notre pays…

**Thierry, 27 ans, commençait tout doucement à se sentir chez lui dans notre pays quand on l'a arrêté et enfermé au Centre de Vottem. C'est là qu'Aude et Nicolas, visiteurs du JRS l'ont accompagné au cours de sa détention. Thierry a ensuite été rapatrié sous escorte policière au Sénégal mais le Sénégal n'en a pas voulu et Thierry a dû réintégrer son Centre fermé. On lui a alors intimé l'ordre de quitter le territoire belge. Et il est parti se réfugier en Suède. Récit d'une odyssée pas toujours facile…**

Thierry, pourquoi as-tu voulu quitter le pays de ton enfance ?
Le pays où je suis né, c'est le Sénégal, mais je n'y ai que très peu vécu. Mes parents ont divorcé peu de temps après ma naissance. Je n'ai jamais connu mon père. À l'âge d'un an, je suis parti vivre au Gabon, à Libreville, avec ma mère. Le Gabon est donc davantage mon pays d'enfance, mais je n'en garde pas un bon souvenir. J'y ai été tout un temps confié à des gens qui me maltraitaient et j'ai voulu m'enfuir.

**Pourquoi as-tu voulu venir en Belgique ?**

Je n'ai pas choisi la Belgique. Je ne pouvais même pas rêver que je viendrais y vivre un jour. Alors, si j'y suis parvenu et si j'y ai vécu, je pense que c'est la Belgique qui m'a adopté. Ou plutôt je le pensais jusqu'au jour où elle m'a brutalement chassé de son territoire…

**Comment as-tu ressenti ton arrestation et ton enfermement à Vottem ?**

Mon arrestation ne m'a pas parue anormale. Etant « sans-papiers », je m'attendais à ce qu'un jour je me fasse arrêter pour cette raison. Ne sachant pas où me renseigner pour me faire régulariser, je voyais mon arrestation comme une occasion de faire les démarches nécessaires pour me mettre en ordre. Ceux qui au départ, m'avaient hébergé un mois, ne m'avaient pas dit les risques que je courais. Après quoi, ils m'ont mis à la porte de chez eux sans véritable raison, prétextant que si j'introduisais ma demande d'asile, la Police viendrait me chercher chez eux et que cela leur causerait des ennuis. Alors je me suis retrouvé à la rue et je ne trouvais pas d'immeuble à squatter. La Police, elle, m'a bien trouvé et m'a mis en centre fermé pendant quatre mois.

"Quel pays m'acceptera?"
Thierry © Nicolas Oldenhove

**Comment as-tu pu tenir le coup ?**

Je suis quelqu'un d'optimiste. Je ne me laisse pas abattre facilement. Ma foi me soutient aussi. Je me dis toujours que ce qui m'arrive, c'est mon destin et que nul ne peut échapper à son destin. Cette pensée me donne de la force. N'empêche que cette période d'enfermement a été le pire cauchemar de ma vie. Les autorités belges ont tout fait pour me renvoyer en Afrique. Mais ni le Sénégal ni le Gabon n'ont voulu de moi. Et quand la Belgique m'a finalement libéré, elle m'a donné vingt-quatre heures pour quitter son territoire ! Pour respecter cet ordre, j'ai à nouveau dû m'enfuir, mais vers où ? Ne le sachant trop, je me suis retrouvé à Norrköping en Suède, où j'ai introduit une demande d'asile, avec l'espoir d'y parachever ma formation en informatique. Et ma demande y a été jugée recevable…

**Ouf ! Alors tu te vois maintenant faire ta vie en Suède ?**

Même pas ! Après quelques semaines ici, et tout l'effort investi pour m'installer, me loger, apprendre un peu la langue, faire suivre mes 30 kgs de bagage, bref pour y faire enfin mon trou, je viens de me faire à nouveau arrêter – et enfermer – par la Police, qui m'annonce mon renvoi vers la Belgique, en vertu du règlement « Dublin ». Et j'ai peur d'y être à nouveau enfermé…

*Nicolas OLDENHOVE*

**EN BREF — « Vivre ensemble avec les réfugiés et migrants, nos frères et soeurs »,** tel est le titre de la déclaration que les Evêques de Belgique viennent de publier. Loin de limiter leur propos à l'accueil des réfugiés, qui défraient la chronique, ils l'étendent d'emblée à l'ensemble des migrants forcés. Ils n'esquivent aucun sujet délicat, depuis la pertinence des centres fermés jusqu'à la manière de venir en aide aux pays d'origine des migrants.

Nous vous recommandons chaleureusement la lecture du texte intégral que vous trouverez sous http://www.cathobel.be/wpcontent/uploads/2015/10/15-10-12-Declaration-Migrants-et-Refugies.pdf.

*Baudouin VAN OVERSTRAETEN*

# Le projet « Communities of Hospitality » prend forme sous le nom de « Up Together »

Oui, nous dresser ensemble et en toute dignité. Nous redresser, nous imaginer et nous forger une nouvelle vie. Grâce à vous et aux réseaux locaux d'hospitalité que nous sommes en train de développer, lentement mais sûrement. Par le biais de notre nouveau site internet www.jrsbelgium.org, vous pouvez, depuis le mois de septembre, compléter sans engagement un formulaire d'inscription. Nous avons reçu 65 formulaires en français et 7 en néerlandais.

Flavia (m.) avec son accompagnateur Louis D'Or (g.) et Brigitte (d.) qui l'acceuille.

Voilà donc 72 grandes et petites communautés et familles qui, enthousiastes, veulent mettre du coeur au ventre à des demandeurs d'asile déboutés mais non pas oubliés, en leur offrant un logement, un accompagnement ou des services ponctuels. Le premier réseau local a été lancé à Bruxelles. Une première personne, Flavia, fut accueillie très cordialement. Un grand merci ! À ce sujet, vous trouverez bientôt de plus amples informations dans « Up-Dates ». Cette lettre d'information flambant neuve de Up Together vous tiendra au courant de l'évolution du projet et des expériences des différents acteurs. Vous pouvez vous y abonner en mentionnant sur le formulaire d'inscription à www.jrsbelgium.org que vous voulez rester au courant de notre projet. Nous avons également conçu un folder sur Up Together. C'est sans doute un support pratique pour parler de notre projet à ceux qui vous sont chers. Vous pouvez le commander via info@jrsbelgium.org.

*Philippe SPEGELAERE*

# Marche de solidarité : Refugees Welcome!

**Chez nous aussi, la vague *de solidarité internationale Refugees Welcome!* a mis du monde en mouvement. Le JRS-Belgium a marché, de concert avec quelque 20.000 personnes, le 27 septembre à Bruxelles, depuis la gare du Nord jusqu'au parc du Cinquantenaire.**

La marche de solidarité *Refugees Welcome!* à Bruxelles © Bram Bogaerts

Cette Marche de solidarité était une initiative prise par la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés de Bruxelles et Refugees Welcome pour donner un accueil chaleureux aux réfugiés, et aussi pour appeler nos autorités, d'une part, à organiser un accueil décent qui corresponde à nos engagements internationaux, d'autre part, à prendre les mesures qui s'imposent contre le racisme et la xénophobie.

Cela faisait chaud au coeur de marcher dans cette foule de personnes conscientes des enjeux de l'accueil. Des personnes de tout bord , -depuis les petits enfants jusqu'aux vieillards, avec ou sans passé de migration, des personnalités connues du monde culturel et politique…Tous exprimaient un unique message positif: «*Say it loud, say it clear, refugees are welcome here!* »

*Maaike VANDERBRUGGEN*

**JESUIT REFUGEE SERVICE BELGIUM ASBL**

**IBAN: BE40 5230 8069 3163 BIC: TRIOBEB**

Rue Maurice Liétart 31/ 9 Tél: +32 2 738 08 18 info@jrsbelgium.org
B- 1150 Bruxelles Fax: +32 2 738 08 16 www.jrsbelgium.org

Si vous souhaitez obtenir une attestation fiscale (à partir de 40€), effectuez alors votre virement sur le compte de Caritas International, rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles:

**IBAN: BE88 0000 0000 4141 ou BIC: BPOT BEB1, avec la mention "P168JRS"**

JRS

Accompagner

Servir

Défendre

Editeur responsable: Baudouin Van Overstraeten, c/o JRS-Belgium